



Pour la liberté.

Militante des droits civiques, « coupable d'espérance » comme le chante Yannick Noah aujourd'hui, Angela Davis est emprisonnée aux États-Unis. Les communistes se mobilisent pour sa libération ; ils la reçoivent à Lille.



Pour la paix.

Avec le PCF, Gustave Ansart sera de toutes les luttes, pour la fin de la sale guerre en Algérie, pour la paix en Palestine ou au Vietnam dont le Duclos (sur la photo) sera un négociateur, pour soutenir, les Chiliens et Argentins face aux dictatures militaires, parce que, disait-il, « La première condition du bonheur, c'est la paix ».

Le communisme, un chemin difficile et exaltant

Pour cet enfant du Roubaix prolétarien pétri par le Front populaire qui, image-t-il, « cheville au cœur du monde ouvrier une espérance qui ne s'éteindra plus », l'engagement au PCF tenait d'un choix de vie. Gustave Ansart y sera toujours fidèle.

■ A son échelle, il défendra sans relâche « la dignité ouvrière » flangée à tous les travailleurs, la paix et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, avec le soutien aimant de Liane, son épouse et sa compagne sur le chemin des « militants du bonheur ».

Sans doute, ce chemin l'espérait-il plus serein lorsqu'en 1945, jeune ouvrier métallo, il adhère au Parti communiste. Dans les usines du Nord, l'héroïsme des ouvriers résistants rejallit sur le Parti. A Paris, les ministres communistes appelés par de Gaulle, gravent dans la loi les rêves du Conseil National de la Résistance : la sécurité sociale, la généralisation des retraites, les prestations familiales, le rôle des comités d'entreprise, la médecine du travail, les statuts des mineurs et des électriciens etc.

En Franco, Joliot Curie, Aragon, Picasso et bien d'autres voix s'engagent pour un monde apaisé, meilleur pour tous. Bientôt, la succession des tempêtes videra le bateau communiste de bon nombre de ces prestigieux compagnons de route. Dans la seule année 1956, Nikita Krouchtchev révèle la

brutalité du régime stalinien, le PCF vote les pouvoirs spéciaux réclamés par Guy Mollet pour « rétablir la paix en Algérie » et l'armée soviétique « rétablit l'ordre » en Hongrie. Pour beaucoup de militants communistes, mus par un idéal de liberté fraternelle, ces pacifistes et anticolonialistes mobilisés depuis des années pour l'indépendance de l'Indochine, c'est l'incompréhension.

Fragilisé en son sein, cible facile des tenants du bloc occidental, le PCF se met à dos l'opinion publique. D'autant que la direction emmenée par Maurice Thorez,

refuse de dénoncer clairement la déviation stalinienne et sa dimension criminelle. Elle préfère colmater les brèches plutôt que de s'exposer aux regards malveillants en cale sèche. De tempêtes en coups de Trafalgar, les directions agiront ainsi pendant des décennies, obérant pour longtemps le rayonnement et la capacité d'action du parti. C'est dans ce contexte que Gustave Ansart accède aux responsabilités : déjà promu à la Fédération nationale des travailleurs de la métallurgie par Louis Mangine et Benoît Frachon, repéré dans le Comité central du PCF par Jacques

Duclos et Maurice Thorez, il remplace Louis Lallemand à la tête de la fédération du Nord à l'été 1955. Dans la foulée, il est élu député de Roubaix sur la liste conduite par Arthur Ramette. Avec 147 députés, le groupe communiste est le plus important de l'Assemblée. Malgré le respect affectueux qu'il nourrit pour ses camarades, le jeune député Ansart refusera de participer au vote sur les pouvoirs spéciaux en mars 1956. Un refus qui signe un désaccord profond en un temps où les députés communistes votaient comme un seul homme. Reste qu'en public, Gustave défendra la position du Parti, comme il le fera toujours. Il est promu en juillet au bureau politique du PCF en compagnie de George Ségy.

Quant au Parti, après quelques semaines d'atermoiements, il s'opposera à la politique socialiste et s'engagera pour l'indépendance de l'Algérie. A contre-courant de l'opinion publique, « Liberté », le quotidien régional du Parti, sera plastiqué. Comme bon nombre de militants communistes alors, Gustave Ansart, sa femme et ses deux fils sont menacés de mort par l'OAS. Pour lui qui déteste l'outrance, la violence et les attaques personnelles, l'époque fut particulièrement douloureuse. « Gustave ne transigeait pas avec la solidarité internationale, avec la lutte contre le colonialisme et l'impérialisme », martèle aujourd'hui le sociologue Michel Simon qui siégeait à ses côtés à la direction fédérale du Nord. « Ça nous a coûté des adhérents, des voix, des sièges, mais c'est ma fierté d'en avoir été ».

André Lajoinie. « Comme membre du Bureau politique du PCF, Gustave a été étroitement impliqué dans les discussions qui ont abouti au Programme commun. C'était un homme rassembleur des forces populaires à l'opposé de tout sectarisme. Il ne voulait pas de l'union pour l'union, mais pour rassembler des forces contre le grand capital, pour des réformes profondes en faveur des travailleurs. Il a vécu, comme nous tous, les risques de l'union au sommet qui pesèrent beaucoup lors du premier gouvernement de la gauche. »



Pour l'Union à gauche.

Lors des négociations qui aboutirent, en 1972, au Programme commun de gouvernement PS-PCF-MRG, Gustave Ansart est à droite avec (à sa gauche) Roland Leroy, Georges Marchais, Etienne Fajon. Face à eux, François Mitterand, Gaston Deleane, Jean-Pierre Chevènement.